



**HAL**  
open science

## Fugitives du désert, “ Pratiques fictionnelles pour une politique bâtarde. La techno-lesbienne ”

Thérèse Courau

► **To cite this version:**

Thérèse Courau. Fugitives du désert, “ Pratiques fictionnelles pour une politique bâtarde. La techno-lesbienne ”. Michèle Soriano. Féminismes latino-américains en traduction. Territoires dis-loqués, L’Harmattan, pp.241-268, 2020, 978-2-343-21466-5. hal-03168827

**HAL Id: hal-03168827**

**<https://hal.science/hal-03168827v1>**

Submitted on 14 Mar 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Pratiques fictionnelles pour une politique bâtarde. La techno-lesbienne <sup>1</sup> Fugitivas del desierto [Fugitives du désert]

**Pour citer cet article :** Fugitives du désert, « Pratiques fictionnelles pour une politique bâtarde. La techno-lesbienne », traduit de l'espagnol par Thérèse Courau, in Michèle Soriano (dir.), *Féminismes latino-américains en traduction. Territoires dis-loqués*, Paris, L'Harmattan, 2020.

Texte présenté et traduit par Thérèse Courau

### Présentation

Dans l'essai « Pratiques fictionnelles pour une politique bâtarde. La techno-lesbienne » (2009), le collectif argentin des Fugitives du désert propose une relecture *queer* de certaines fictions politiques – en particulier celles qui ont construit le *corps* biologique hétéronormé et le *corps* de la nation en Argentine. La « politique bâtarde », que le collectif appelle de ses vœux, fait prioritairement signe vers un renouveau des politiques de représentation dont l'enjeu premier est la rematérialisation et légitimation des corporalités, formes de vie, affects et savoirs non binaires et plus spécifiquement lesbiens, tant dans l'espace public que dans les champs de la connaissance. Une réappropriation des processus de subjectivation que le collectif, revendiquant le potentiel heuristique des ressources fictionnelles et notamment les enjeux *empowering* de la convocation de personnages conceptuels, incarne dans la figure de la « techno-lesbienne ».

Les Fugitives du désert se présentent, selon les mots d'une des fondatrices – l'écrivaine, performeuse, théoricienne et activiste argentine Val Flores – comme un « groupe de lesbiennes féministes *cuir* de Neuquén <sup>2</sup> », ville du Sud de l'Argentine. Fondée en 2004, la coalition éphémère se dissout en 2008, trouvant un prolongement dans d'autres collectifs comme le groupe activiste « Trolas del desierto <sup>3</sup> » ou encore l'initiative « Potencia Tortillera <sup>4</sup> », archive en ligne de l'activisme lesbien en Argentine, créée en 2011 <sup>5</sup>. Questionnant les frontières entre pratiques politiques, artistiques et savoirs académiques, les Fugitives du désert se positionnent en tant que groupe d'« action politique et d'expérimentation esthétique <sup>6</sup> » dont l'objectif principal réside dans la lutte contre la normalisation sexuelle, la délégitimation et l'invisibilisation des identités non monogénrées et des sexualités non hétéronomées, en premier lieu lesbiennes.

Dans la filiation des groupes qui, depuis les années 70, ont construit le lesbianisme politique tels que les « Radical Lesbians » aux États-Unis, les « Gouines Rouges » en France ou, plus spécifiquement en Argentine, « Safo », le « Grupo Autogestivo de lesbianas », « Las Lunas y las Otras », « Lesbianas

---

1

N.d.T.: Publication originale: Fugitivas del desierto, « Prácticas ficcionales para una política bastarda. La tecnolésbiana », *Conversaciones feministas. Biopolítica*, Ají de pollo, Buenos Aires, 2009, p. 15-42.

2 flores, 2012.

3 En Argentine « trola » désigne, de manière péjorative et injurieuse, une prostituée ou ce que la morale patriarcale considère comme une « femme facile ». Le terme s'emploie également pour désigner les lesbiennes. Le collectif resignifie l'insulte sur le modèle de la réappropriation du stigmaté. On pourrait traduire par « Les gouines du désert », le terme « gouine » renvoyant également originellement à une « femme de mauvaise vie ».

4 « Le pouvoir des Gouines » ou « Gouine Power ».

5 <http://potenciatortillera.blogspot.fr>.

6 flores, 2012.

a la vista » ou encore « Amenaza lesbica <sup>7</sup> », les Fugitives ont travaillé tant à l'investissement de l'espace public à travers la participation à des actions, performances ou micro-installations de rue <sup>8</sup>, qu'à la production d'écrits collectifs <sup>9</sup>. Selon flores, les interventions et textes du collectif cherchaient avant tout à « disloquer les répertoires de l'activisme politique et du féminisme militant, jusqu'à violenter les horizons de réception du public féministe lui-même <sup>10</sup> ». S'inscrivant dans une généalogie de la critique radicale de la normativité de genre et sexuelle, les Fugitives polémiqument en effet avec un certain féminisme institutionnalisé, rendu assimilable par la société patriarcale ; plus spécifiquement avec les discours qui posent le genre comme un équivalent de « femme(s) », reconduisent la naturalisation de la « différence de(s) sexe(s) », contribuent à la circulation de l'hétéro ou de l'homonormativité et délégitiment les positionnements trans ou des féminismes de couleur. Le positionnement *cuir* – dénomination qui traduit la déformation du substantif *queer* par l'accent hispanique – revendique en outre plus spécifiquement l'inflexion épistémologique depuis les Suds <sup>11</sup>.

Les propositions des Fugitives font en ce sens écho au réexamen, porté depuis les années 80 par les secteurs minoritaires du féminisme, de ce que Lauretis désigne comme les « silences construits <sup>12</sup> » par un secteur hégémonique du mouvement des femmes : majoritairement blanc et traversé par les nationalismes colonialistes, hétéronormé et disposant des moyens de production intellectuelle. Le collectif s'inscrit ainsi dans une filiation critique plurielle qui va du lesbianisme radical (Monique Wittig et Adrienne Rich) à la pensée *queer* -(Judith Butler, Teresa de Lauretis, Jack Halberstam, Paul Preciado, etc.) en passant par l'héritage central des féminismes lesbiens noirs étasuniens (Audre Lorde, Barbara Smith et le Combahee River Collective), *chicanos* (Cherrie Moraga, Gloria Anzaldúa) et latino-américains (Ochy Curiel).

Pour les Fugitives, le trope de la fuite, central dans le processus de subjectivation politique qui définit leur positionnement, renvoie ainsi à un mouvement de désertion des lieux d'énonciation hégémoniques et des régimes épistémiques dominants – *straight* dirait Wittig <sup>13</sup> – féministes compris. S'inscrivant dans la filiation wittiguienne du lesbianisme radical, les Fugitives du désert sont tout d'abord des *marronnes* de l'hétérosexualité obligatoire, comprise comme régime politique <sup>14</sup>. Conjointement à l'hétérosexualité, elles fuient également le « désert » en tant que paysage social naturalisé ; l'imaginaire moderne libéral qui a construit Neuquén et la Patagonie comme le « désert argentin », historiquement codé comme vide culturel et comme lieu de l'excès barbare par opposition au centre portègne, creuset de la civilisation <sup>15</sup>. Les Fugitives soulignent ainsi, dans un de leurs premiers manifestes :

Désert et hétérosexualité sont des constructions sociales qui nous imposent la nature comme principe normatif et surdéterminé. Ce sont des paysages sociaux chargés de signification politique. C'est pour cela que nous sommes des fugitives du désert, des lesbiennes qui fuient cette construction politique du désert comme nature, de

<sup>7</sup> Pour une analyse de l'émergence et de l'évolution de l'activisme et de la pensée lesbienne en Argentine, voir Mogrovejo, 2000.

<sup>8</sup> Pour une présentation des actions du collectif, voir le blog : <http://lesbianasfugitivas.blogspot.fr>, ainsi que l'article de val flores (2012).

<sup>9</sup> Parmi les textes les plus importants, on peut citer : « C'est notre tour. La lutte des lesbiennes est une lutte spécifique » [« Nos toca a nosotras. Es la lucha de las lesbianas una lucha particular »] de 2004, et « Fugitives dans le désert, voix lesbiennes dans un paysage hétérosexuel » [« Fugitivas en el desierto, voces lesbianas en un paisaje heterosexual »] de 2007.

<sup>10</sup> flores, 2012.

<sup>11</sup> Voir à ce sujet l'analyse que propose Sayak Valencia, 2014.

<sup>12</sup> Lauretis, 2007 : 97.

<sup>13</sup> Wittig, 2007.

<sup>14</sup> Voir, entre autres, les deux essais de Monique Wittig : « On ne naît pas femmes » et « La pensée straight » (2007).

<sup>15</sup> Au XIX<sup>e</sup>, dans le contexte de la construction des États-Nations le « désert » apparaît dans la pensée libérale et centralisatrice comme l'espace de la nature sauvage, des populations indigènes incultes et de la barbarie par opposition aux villes et à la capitale européanisée, creuset de la civilisation. Voir Fugitivas del desierto, 2004.

l'hétérosexualité comme destin biologique <sup>16</sup>.

Dans un contexte marqué, dans les années 2000, par la promotion dépolitisante de la *diversité* sexuelle par les politiques publiques traversées par l'idéologie néolibérale, les Fugitives du désert participent de la construction d'un savoir collectif et local et d'un répertoire de pratiques de subjectivation de la *dissidence* <sup>17</sup> qui cherchent à penser, visibiliser et viabiliser des expériences *cuirs* non assimilationnistes. Leur « activisme artistique <sup>18</sup> » est traversé par les politiques post-identitaires dont un des enjeux centraux est la rematérialisation *empowering* des corps, des affects et des formes de vie minoritaires dans l'espace public, via l'affirmation culturelle.

L'article « Pratiques fictionnelles pour une politique bâtarde. La techno-lesbienne », dont nous proposons la traduction, fut originellement publié en 2009 dans la collection *Conversaciones feministas* [Conversations féministes] de la maison d'édition féministe argentine Ají de Pollo <sup>19</sup>, en réponse à un appel lancé aux activistes à dialoguer avec de grands textes théoriques ou juridiques féministes <sup>20</sup>. En l'occurrence, un des essais fondateurs de la pensée *queer* de Paul Preciado, « Biopolitique du genre <sup>21</sup> », qui aborde depuis une perspective biopolitique la question des technologies de contrôle des corps. Dans les problématiques retenues, ce texte nous a semblé particulièrement représentatif de certains défis autours desquels s'articule le mouvement latino-américain de la dissidence sexuelle : le croisement avec la pensée décoloniale, les enjeux de la réappropriation des technologies de production des corps, l'exploitation stratégique des ressources identitaires, l'articulation entre les luttes sociales et les luttes symboliques, ou encore entre savoir académique et activisme. Suivant la mise en garde de Gayatri Spivak, dans les réflexions qu'elle propose sur les politiques de la traduction <sup>22</sup>, il convient cependant d'éviter le piège de l'« altérité exemplaire », exotisante ; et ce en cherchant notamment à mettre en valeur la manière dont le texte traduit dialogue singulièrement avec l'interdiscours féministe international et se situe par rapport aux filiations évoquées.

Depuis la double périphérie d'où elles énoncent – l'Argentine et Neuquén – les Fugitives pensent, dans cet essai, la décolonisation du corps de la « bio-femme » à partir d'un détournement original de l'analogie moderne entre État et corps <sup>23</sup>. Retravaillant la biopolitique depuis un positionnement *cuir*, elles procèdent à une double réhistoricisation genrée et décoloniale. La déclaration de guerre aux fictions naturalisantes – en premier lieu à celle du « corps biologique » – qui ouvre l'essai, propose ainsi une suggestive remise en perspective conjointe des cartographies modernes nationales et corporelles à partir d'une lecture de la fonction « centre » du dispositif métropolitain et de sa déclinaison locale – l'opposition entre Buenos Aires et le « désert argentin » – à la lumière du dimorphisme sexuel. Le modèle binaire dominant et naturalisé par la modernité « des deux sexes » qui s'impose au XVIII<sup>e</sup> en Occident <sup>24</sup> – et qui fait des organes génitaux l'élément fondateur de « la différence des sexes » – vient ainsi éclairer le mythe national du « désert argentin ». Suivant des règles similaires au régime visuel de la sexualité moderne qui fonde et naturalise le dimorphisme sexuel

<sup>16</sup> Fugitivas del desierto, 2004.

<sup>17</sup> flores, 2013 : 307-308. Voir également à ce sujet flores, 2005.

<sup>18</sup> Se considérant davantage comme des activistes que comme des artistes, val flores et les Fugitives revendiquent la pratique d'un « activisme artistique » politique qui rejette – à l'image des prises de position du réseau « Conceptualismos del sur » par exemple – tant la dépolitisation des pratiques culturelles que « l'esthétisation de la contre-culture » (RedCSur, 2009).

<sup>19</sup> Ají de pollo se veut un espace de diffusion pour les réflexions théoriques des féminismes latino-américains situés en marge du canon académique.

<sup>20</sup> La collection comprend quatre tomes : *Parentesco [Parenté]* qui ouvre un dialogue avec Butler, *Biopolítica [Biopolitique]*, et *Políticas de reconocimiento I y II [Politiques de reconnaissance I et II]*.

<sup>21</sup> Preciado, 2005 / 2009.

<sup>22</sup> Spivak, 1993.

<sup>23</sup> Preciado, 2002 : 196.

<sup>24</sup> Laqueur, 1992.

radical, ancre dans les corps la différence et érige l'organe sexuel du bio-mâle en clé d'accès à la sphère publique, Buenos Aires s'inscrit dans la cartographie dominante comme le centre naturalisé du « pouvoir-savoir ».

Dans le mythe politique que nous proposent les Fugitives, le corps-périphérie femelle colonisé se rebelle. Le déterminisme géographico-anatomique est détourné pour proposer un nouveau « scénario cartographique » qui déjoue les binarismes et les hiérarchisations qui structurent les récits du pouvoir. L'utopie libérale des fondateurs de l'État-nation est resignifiée pour construire une autre histoire de « la Conquête ou de la Campagne du désert <sup>25</sup> », une contre-politisation des lieux qui entraîne avec elle toute la tradition des luttes de la région de Neuquén, de la résistance *mapuche* aux luttes sociales liées à la crise politico-économique argentine de 2001 <sup>26</sup>. Le stigmaté de l'« intérieur » se voit réapproprié et resignifié doublement: l'intérieur dénigré du pays devient le centre où s'ourdissent la pensée et la révolte ; le « vagin » post-organique de la techno-lesbienne n'est plus celui du corps hétéro-moderne qui contraignait la « bio-femme » au régime de l'hétérosexualité reproductive.

Dans ce texte, les Fugitives du désert croisent ainsi deux des questions majeures de la pensée *queer* : celle des savoirs situés, dans la filiation des théoriciennes de l'épistémologie du point de vue (Haraway, Harding) et celle de la biopolitique foucauldienne, dans un dialogue direct avec la pensée de Paul Preciado. Dans la « géopolitique des corps des habitantes de l'intérieur », la définition de contre-espaces qui permettent de produire de la théorie <sup>27</sup> s'articule à la construction d'une topographie corporelle *queer*, celle des corps lesbiens post-organiques qui s'incarnent dans la figure de la « techno-lesbienne ». La déconstruction du corps anatomique *fémminin*, cartographié par le discours médico-patriarcal, opère ainsi selon deux dynamiques indissociables. L'exhibition des discours et praxis qui ont historiquement construits les corps monogenrés et hétéronormés d'une part, notamment ceux des sciences et de la médecine. D'autre part, le détournement de ces technologies de production des corps dans la promotion de corporalités et de post-identités *dissidentes*. Pour les Fugitives, la « bio-femme » et la « techno-lesbienne » ne sont pas ainsi le point de départ et d'arrivée d'un *passing* qui viendrait sécuriser la logique binaire mais bien les deux faces indissociables d'une même figure politique bâtarde et située qui fait signe vers la dimension construite de nos corps « biologiques » et les possibles, émancipateurs et *empowering*, d'une réappropriation collective des technologies de pouvoir.

La techno-lesbienne des Fugitives, qui travaille depuis un positionnement décolonial les « masculinités féminines » et court-circuite les bicatégorisations, participe de ces nouvelles « écritures de la vie », pour reprendre une formule du collectif, qui débordent les catégories de sexe/genre dominantes et dont un des objectifs consiste à proposer des ressources pour une politique de la représentation dont chacun·e peut s'emparer pour « se faire un corps *queer* à partir de la pensée *straight* <sup>28</sup> » tout en travaillant conjointement à la rééducation de la perception à travers une pédagogie incisive de « deshétérosexualisation » du regard. Un des défis majeurs de la traduction de cet essai

<sup>25</sup> La « Campagne » ou « Conquête du Désert » désigne, au sens large, l'ensemble des opérations de l'armée argentine menées entre les années 70 du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle, dans le but de soumettre les régions indiennes du sud de la Pampa et de la Patagonie au gouvernement central. Au sens restreint, elle renvoie à la campagne d'extermination conduite dans ce cadre par le général, et futur Président, Julio Argentino Roca en 1879. Informée par le projet libéral de construction de l'État-Nation, qui interprétait la « frontière intérieure » délimitant le territoire Indien, à travers la matrice « Civilisation vs Barbarie », « nation vs désert », la « conquête du désert » avait pour double objectif idéologico-économique de soumettre la « barbarie » indienne au projet civilisateur ainsi que d'étendre le territoire cultivable, concentré entre les mains de l'oligarchie. Cette guerre d'extermination violente, naturalisée par l'imaginaire libéral, donna lieu à un génocide des Indiens « mapuches » qui sera longtemps occulté par l'imposition d'une amnésie collective.

<sup>26</sup> La région de Neuquén est un lieu historique de la contestation sociale en Argentine. Voir Aiziczon, 2005.

<sup>27</sup> Voir à ce sujet la réflexion de Donna Haraway (2012).

<sup>28</sup> Titre d'un essai de Preciado : « Gare à la gouine garou ou comment se faire un corps *queer* à partir de la pensée *straight* » (2002).

consistait en l'engagement avec la rhétoricité du texte, dont Spivak rappelle l'absolue nécessité <sup>29</sup>. L'enjeu étant ici que les transformations qu'implique l'acte de traduction préservent l'épaisseur et l'hybridité déstabilisante du discours des Fugitives, lequel mêle les codes de l'écriture scientifique, de la discursivité littéraire et de la polémique activiste. Et ce contre les partages binaires « théorie vs fiction », « théorie vs praxis » ou encore « savoir scientifique vs militantisme », ainsi que leur projection sur l'opposition entre les « centres » et les « périphéries » culturelles.

### Bibliographie

AIZICZON Fernando, « Neuquén como campo de protesta », *Sujetos sociales y políticas. Historia reciente de la Norpatagonia argentina*, La Colmena, Buenos Aires, 2005.

FLORES val, « escritos heréticos », <<http://escritoshereticos.blogspot.fr>>, [21.12.2017].

— « heretica pravivatis: entre fugas políticas y brujerías sexuales », 2012, <<http://escritoshereticos.blogspot.fr/2012/05/heretica-pravivatis-entre-fugas.html?q=2012>>, [21.12.2017].

— *Interrupciones. Ensayos de poética activista. Escritura, política, pedagogía*, La Mondonga Dark, Neuquén, 2013.

FUGITIVAS DEL DESIERTO, « Fugitivas en el desierto : voces lesbianas en un paisaje heterosexual », 2004, <<http://escritoshereticos.blogspot.fr/2009/04/fugitivas-en-el-desierto-voces.html?q=Fugitivas+en+el+desierto,+voces+lesbianas+en+un+paisaje+heterosexual>>, [21.12.2017].

— *Notas lesbianas. Reflexiones desde la disidencia sexual*, Editorial Hipólita, Rosario, 2005.

— « Nos toca a nosotras. Es la lucha de las lesbianas una lucha particular », 2007, <<http://escritoshereticos.blogspot.fr/2009/05/nos-toca-nosotras-es-la-lucha-de-las.html?q=Fugitivas+en+el+desierto,+voces+lesbianas+en+un+paisaje+heterosexual>>, [21.12.2017].

LAQUEUR Thomas, *La fabrique du sexe. Essai sur le corps et le genre en Occident*, Gallimard, Paris, 1992.

MOGROVEJO Norma, *Un amor que se atrevió a decir su nombre. La lucha de las lesbianas y su relación con los movimientos feminista y homosexual en América Latina* Plaza y Valdés, México, 2000.

REDCSUR, « Manifiesto instituyente », 2009, <<https://redcsur.net/es/declaracion-instituyente/>>, [21.12.2017].

SPIVAK Gayatri Chakravorty, « The Politics of Translation », *Outside in the Teaching Machine*, Routledge, New York et Londres, 1993, p. 179-200.

VALENCIA TRIANA Sayak, « Teoría transfeminista para el análisis de la violencia machista y la reconstrucción no-violenta del tejido social en el México contemporáneo », *Universitas Humanística*, n° 78, julio-diciembre de 2014, p. 65-88.

WITTIG Monique, *La pensée straight*, Éditions Amsterdam, Paris, 2007.

---

<sup>29</sup> Spivak, 1993.



## Pratiques fictionnelles pour une politique bâtarde. La techno-lesbienne

### Fugitivas del desierto [Fugitives du désert]

*Nous n'avons plus besoin d'« écrivains universels » ou d'« intellectuels » pour le mouvement queer, mais de gouines et de butchs qui sont prêtes à investir leur supposées identités abjectes en écrivant ou produisant de la théorie.*

Paul (Beatriz) Preciado <sup>30</sup>

### Géopolitique des corps : habitantes de l'« intérieur »

Que signifie penser les corps depuis ces latitudes, plus particulièrement depuis le Sud de l'Argentine ? Comment s'inscrit dans notre corporalité un espace imaginé comme celui de l'autre, du barbare, du primitif, du naturel, et dont la mémoire de l'anéantissement historique affleure dans les sillons que creusent les 4x4 sur les pistes ravinées <sup>31</sup> qui mènent aux puits d'extraction de pétrole du XXI<sup>e</sup> siècle ? De quelle façon les conditions d'existence des corps nous rendent non seulement humains, mais également non-humains, inhumains ou post-humains ? Quels récits non canoniques sont invisibilisés par le dogme culturel qu'impose le centre hégémonique du pays ?

Nous habitons des cultures situées dont nous ne pouvons pas cesser d'interroger les limites, traversées qu'elles sont par des relations de pouvoir multiples. La localisation nous permet de comprendre de quelle manière certains corps, certaines relations et certains désirs, dans ces contextes concrets, sont rendus plus vulnérables que d'autres. Contexte signifie ici localité de production, site d'énonciation, conjoncture des débats, spécificité socio-historique d'un entrelacs d'intérêts et de luttes culturelles qui caractérisent la valeur situationnelle et positionnelle de chaque réalisation discursive. Revendiquer le contexte permet de valoriser les espaces-temps micro-différenciés qui agitent la trame vivante de chaque culture dans laquelle nous situons nos vies en tant que lesbiennes, *butch*, fonctionnaires et précaires, blanches, jeunes et féministes activistes.

Dans l'organisation du monde promue par la modernité, les sciences se sont articulées dans des langues et des localisations géographico-épistémologiques déterminées, étouffant l'importance des histoires locales, les subordonnant à l'histoire universelle de l'Occident. Si le corps de la nation a été pensé comme le corps moderne et la centralité de la génitalité comme le fondement de l'institutionnalisation du binarisme, pouvons-nous parler d'un centre phallique du pays ? Les organes génitaux « tournés vers le dehors », visibles, que la discipline médico-politique a défini comme propriété du mâle, configurent l'espace public avec une grande concentration urbaine dans certaines localisations géographiques. Les organes génitaux « tournés vers le dedans », invisibles, autour desquels s'articule la catégorie biomédicale de « femme », constituent le domaine du privé, « l'intérieur » d'un territoire cartographié par les techniques de visualisation

<sup>30</sup> N.d.T.: L'épigraphe est tiré de l'article de Paul (Beatriz) Preciado intitulé « Devenir bollo-lobo o cómo hacerse un cuerpo *queer* a partir de El pensamiento heterosexual » (2005a : 119), issu du texte présenté en anglais par Preciado lors du colloque de juin 2001 organisé en hommage à Monique Wittig, « Parce que les lesbiennes ne sont pas des femmes ». Je reprends ici la traduction française de cette version anglaise proposée par la théoricienne *queer* Sam (Marie-Hélène) Bourcier (Preciado, 2002 : 192). Le terme « bollera », utilisé par Preciado et qui signifie « gouine », est remplacé dans l'épigraphe par son équivalent argentin, « tortillera ». L'expression « bollera y trans » est par ailleurs traduit par Bourcier par « gouines et butchs ».

<sup>31</sup> Chemins que les entreprises d'hydrocarbures ouvrent dans les versants ravinés pour arriver jusqu'aux puits d'extraction de pétrole.



épistémologique du *conquistador* scopique.

La forme scientifique de la pensée moderne, européenne et masculine devient invisible à elle-même, minimisant l'attention portée sur le corps dont elle émane, afin de rendre crédible les récits des autres corps. Ainsi, « l'intérieur » est constitué comme un espace « féminisé » de production de l'espace domestique de la nation. Une économie interne informée par la logique phallogocentrique du patriarcat, qui identifie les sujets à partir de leur corps sexué et leur assigne des lieux dont la hiérarchie et l'asymétrie est sans appel. La fonction-centre du dispositif métropolitain s'articule, de cette manière, au binarisme de genre qui régit la sexualité moderne.

« La création de cartes est essentielle pour cerner des identités (terres, minéraux, populations, etc.) et les lire pour leur future exploration, spécification, vente, contractualisation, protection, gestion ou quoi que ce soit d'autre » (Haraway, 2004 : 162)<sup>32</sup>. De la même manière, les corps sont des cartes de pouvoir et d'identité. La cartographie, science par excellence de l'ère des explorations, appliquée aux organes génitaux construit le binarisme de genre à travers un tracé de cartes qui administre et distribue asymétriquement opportunités, savoirs, technologies, etc. Comme toute pratique de connaissance, elle détermine différentes possibilités de vie et de mort, désignant qui doit vivre et qui doit mourir dans les champs de force de l'ambiguïté ou de la frontière. Nous considérons, en ce sens, que la stabilité publique pour quelques-uns est souffrance privée pour d'autres.

Les habitants de « l'intérieur » – une dichotomie autour de laquelle continue à s'articuler la pensée politique, cédant à la pulsion de l'épistémologie hétérosexuelle érotisée – nous sommes la chair tangible et sensible qui se refuse à être l'objet de la vision, à être dépossédées de notre capacité d'agir. Car ni le regard ni le toucher ou l'absence de toucher sont exempt de douleur. Comme nous le fait remarquer Haraway : « les technologies de construction de la connaissance, qui incluent la formation des positions du sujet et la manière d'habiter ces positions, doivent se rendre implacablement perceptibles et ouvertes à l'intervention critique » (2004 : 55), car la question de la possibilité de mondes viables doit rester bien visible au cœur de notre activisme.

Ce récit se propose d'être, à travers la localisation et la pratique des savoirs situés, une histoire inadaptée au point de vue universel, au sujet non marqué, à la pensée hétérosexuelle et à la pensée coloniale. Comme les discours ne sont pas que des mots, mais des pratiques sémiotico-matérielles, transformer les récits relève donc de l'intervention créative comprise comme projet de construction de savoir, de sensibilité politique et cognitive. Comprendre les cartes<sup>33</sup> comme des métaphores de la possession, du trafic des corps et de signifiés qui construisent des types d'espace et d'humanité spécifiques (Haraway, 2004), nous permet de connecter leur élaboration à la création d'autres mondes et leur usage possible depuis un point de vue localisé. La localisation, comme outil cognitif, psychologique et politique, n'est pas synonyme d'étroitesse de vue ou de localisme, mais de spécificité et d'incarnation. Nous parlons depuis ce point de la carte, depuis le mercure qui coule dans nos veines, à travers la barrière grillagée qui barre l'accès à la forêt du multimillionnaire, les yeux asséchés par le vent de la désertification et les gaz lacrymogènes qui envahissent la route, depuis la langue qui ampute les rêves du peuple *mapuche*, depuis nos bouches édentées par la pauvreté subventionnée par un État clientéliste. Depuis ce point de la carte, filent nos désirs d'une vie viable.

<sup>32</sup> N.d.T.: Quand la traduction en français des textes cités existe, j'utilise cette traduction et j'indique la référence de la traduction française en premier suivie de la référence originale. Quand les textes cités n'ont pas fait l'objet de traduction, je traduis et j'indique la référence originale.

<sup>33</sup> Un ensemble de citation dans un texte est également une cartographie des pratiques de connaissance, d'autorité, de légitimité. Une citation sortie de son contexte (une citation ob-scène dirait Nelly Richard) serait une forme d'intervention critique.

## Mutations corporelles : topographies dissidentes

*Dans un monde saturé par les images et les représentations, qui ne pouvons-nous voir ou appréhender et quelles sont les conséquences de cette cécité sélective ? quelles sont les conditions de possibilité de la visibilité ? pour qui, par qui et de qui ? qu'est-ce qui reste invisible, pour qui et pourquoi ?*

Donna Haraway (2004 : 233)

Le corps est un champ d'action politique. C'est ainsi que l'ont présenté les théories et les actions féministes, trans et intersex. Pour les féminismes, le corps est cependant resté prisonnier des présupposés naturalistes. Et ce sont les corps considérés comme « objets » par le régime hétérocentré qui ont infligé la blessure inévitable au corps de nos connaissances féministes, la déchirure consubstantielle à tout questionnement. Quand le genre, qui a historiquement favorisé toute une production théorique pour dénoncer la construction culturelle de l'asymétrie entre hommes et femmes, est resitué dans sa généalogie conceptuelle comme technologie biomédicale qui fabrique des corps sexués, on réintègre dans le concept la violence avec laquelle il s'incarne dans nos corps. Comme nous le rappelle Beatriz Preciado, « le concept de *gender* est avant tout une notion sexopolitique avant de devenir un outil théorique du féminisme américain <sup>34</sup> ».

Le genre comme technologie qui produit la « nature » comme un donné, met en évidence qu'homme et femme ne sont pas des catégories naturelles mais des idéaux normatifs, culturellement et historiquement construits. La violence, qui garantit la stabilité de la chaîne de production du capitalisme hétérosexuel, apparaissait à peine dans les discontinuités que nous exprimions en tant que gaies et lesbiennes il y a des décennies dans les grands centres urbains d'Argentine ou d'Amérique latine, et plus récemment dans des villes plus petites. La structure sexe-genre-désir commence à montrer publiquement ses fissures et ses discordances, et s'articulent peu à peu, à partir de ces dernières, non seulement des pratiques politiques mais aussi – et surtout – des pratiques de savoir. Alors seulement nous commencerons à entendre le cri des travesties harcelées par la police, la chair mutilée des intersexes, la dénonciation de l'application des protocoles de psychiatisation de la transsexualité. Avec une certaine indifférence, traduisant un certain repli face au péril identitaire, le bistouri qui coupe le corps pour le rendre conforme aux standards normatifs du genre a commencé à déchirer la peau des présupposés de l'activisme sexo-générique. Historiquement invisibilisées comme lesbiennes, nous commençons à nous laisser interpeler par ces demandes – provenant souvent de corps qui devenaient imprononçables pour le savoir médical, psychiatrique, juridique, et même pour nous. Nous avons été contraintes de revenir sur nos propres corps, pour défaire les fictions naturalistes que nous soutenions, pour interroger les limites de certaines formes de pratiques politiques et pour « connecter » ces différences dans nos propres récits de mondes et dans notre géographie la plus proche. De cette manière, le statut du corps comme matière biologique donnée, qui n'aurait pas d'histoire et n'aurait fait l'objet d'aucune intervention politique, devenait pour nous théoriquement non pertinent.

L'inscription du binarisme de genre dans la chair fait partie du processus d'humanisation, de partage entre ce qui sera considéré comme humain et ce qui sera écarté de cette catégorie. La naissance déclenche la machine biotechnologique destinée à identifier et à cataloguer l'organisme qui s'incorpore au monde comme « homme » ou « femme », à partir du paradigme de la visibilité sociale des organes génitaux dont l'identité est fixée. L'individu qui présente une

<sup>34</sup> Preciado, 2003 : 20 / 2005b : 160.

différence morphologique fera l'objet d'une continuelle pathologisation et son corps d'incessantes interventions, à travers la normalisation chirurgico-hormonale qui fonctionne comme autant de pratiques d'hétérosexualisation. Si le désir est situé dans les organes génitaux et si ceux-ci sont ambigus, la rectification selon des critères de cosmétique sexuelle est requise, imposant la logique du centimètre pour éviter toute déviation. On féminise les corps qui ne présentent pas la taille conforme d'un pénis standard, celui censé accomplir la pénétration<sup>35</sup>, non seulement sexuelle et sociale, mais aussi épistémique. La violence n'est jamais autant naturalisée que dans le processus même de renaturalisation du corps. En ce sens, Preciado souligne que l'hétérosexualité est une technologie biopolitique de production de corps hétérocentrés qui fait partie de l'administration des corps et de la gestion calculée de la vie. « Le corps normal tant désiré est l'effet d'un violent dispositif de représentation, de contrôle et de production culturelle ». La construction technologique de la vérité naturelle du sexe s'effectue au sein d'un régime épistémologique binaire et visuel fondé sur une conception hétérocentrée de l'humain. Une fois Dieu expulsé, l'État et ses institutions disciplinaires sont les nouveaux locataires du corps moderne, celui qui sera occupé par les forces du capitalisme global. Une topographie sexuelle du corps est ainsi constituée à travers le clivage opéré entre les organes « centraux » – qui génèrent l'identité sexuelle – et les organes « périphériques ». Les organes sexuels sont les organes « reproducteurs » et avant tout producteurs de la cohérence du corps comme spécifiquement humain. Le corps hétéro sera donc le produit d'une division du travail de la chair selon laquelle chaque organe est défini par sa fonction. « Capitalisme sexuel et sexe du capitalisme. Le sexe du vivant s'avère être un enjeu central de la politique et de la gouvernementalité » (Preciado, 2003 : 19 / 2005b : 159). Si la biopolitique est la forme de pouvoir qui produit le corps vivant comme bien et marchandise, nous pouvons alors assurément comprendre l'« appareil reproducteur » des femmes comme une machine d'État et du capitalisme.

Ce qu'ont mis en évidence les topographies corporelles dissidentes des travestis, des trans, des intersexes, des lesbiennes *butch* et des pédés *fem*, c'est que le genre n'est pas le produit d'un système de pouvoir verrouillé, ni une idée qui agit sur de la matière passive, mais bien le nom d'un ensemble de dispositifs sexo-politiques qui peuvent être objet de réappropriation par les mouvements de la dissidence sexuelle, en faisant face aux différentes violences symboliques et matérielles des multiples formes de pouvoir qui défendent et contrôlent la dichotomie hétérosexuelle hiérarchisée et génitalisée. En ce sens, un ensemble de micro-politiques du corps mise sur l'explicitation collective des processus de normalisation corporelle et sur la réappropriation insoumise de ses techniques de production. Ces corps et identités « bizarres » ne se contenteront pas cependant de réclamer une place dans ce monde, mais révéleront également de quelle manière on produit ce non-lieu ou cette existence invisible, ou encore pourquoi nous devons occuper des lieux déterminés dans la trame sociale et institutionnelle, dénaturalisant par là-même les processus historico-politico-scientifiques du devenir homme ou femme.

C'est en ce sens que nous pouvons comprendre que le devenir « femme » est un processus de « déformation du corps, certes opéré par des forces politiques mais qui continuent néanmoins d'être décrites comme naturelles<sup>36</sup> ». Le cycle de la vie, la menstruation, la pénétration vaginale, la grossesse et l'accouchement apparaissent comme des événements naturels. De cette manière, nous sommes forcées dans nos corps et dans nos têtes à correspondre, trait pour trait, à l'idée de nature établie pour nous. Or, nous ne pouvons comprendre les corps hors de la trame

---

<sup>35</sup> Preciado, 2007.

<sup>36</sup> Preciado, 2002 : 199 / 2005a : 123-124.

historique et politique de chaque époque, de même pour les modèles à partir desquels nous construisons notre corporalité. Dans le capitalisme avancé ou post-industriel, quelles sont les modalités de construction du corps contemporain ?, quelles nouvelles formes de résistance ou d'action politique peuvent émerger de la ré/ex/a/(p)ropriation des technologies qui construisent nos corps ? Preciado souligne ainsi : on ne peut plus comprendre le corps « [...] comme un substrat biologique hors de la trame de production et de culture propre à la technoscience. Pour le dire avec Donna Haraway, le corps contemporain est une entité technovivante multiconnectée qui incorpore la technologie. Ni organisme, ni machine, ni nature, ni culture : technocorps<sup>37</sup> ». Les organes, tissus, fluides et molécules se transforment en matière première à partir de laquelle est fabriquée notre corporalité. « Le nouveau régime post-moneyiste de la sexualité », comme le définit Preciado, « ne peut fonctionner sans la circulation d'un énorme flux d'hormones, de silicone, de textes et de représentations, de techniques chirurgicales [...] en définitive, sans un trafic constant de biocodes des genres<sup>38</sup> ». Dans ce contexte, le corps du XXI<sup>e</sup> siècle est produit par différentes techniques d'écriture de la vie en accord avec différents modèles<sup>39</sup> politiques, textuels, cinématographiques, etc. Aujourd'hui nous ne pouvons penser le genre hors du cadre de la production d'un ensemble de matériaux synthétiques qui vont du caoutchouc à la silicone, de l'histoire du vêtement comme orthopédie à la relation entre corps et architecture, des codes de la publicité au clivage de l'espace public et de l'espace privé, ou encore de la fragmentation des espaces dédiés à la correction de l'individu à la division des corps en organes sexuels et en fonctions.

Les corps bizarres, inclassables, à l'image des travestis, des transsexuels, des intersexes, alliés à d'autres groupes qui ont commencé à questionner l'idéal corporel normatif, ont fait vaciller les récits des fictions biotechnologiques de l'identité et les appareils de production de la vérité du sexe eux-mêmes. Les hormones, les interventions chirurgicales, les implants nous horrifient en tant que féministes. À la manière des politiques sécuritaires, nous construisons une forteresse qui cerne la « nature » de nos corps de femmes, bâtissant nos propres fictions somatiques. Pendant ce temps, ces mêmes corps continuent d'ingérer les technologies « comme s'il s'agissait de compléments *naturels* de leur féminité<sup>40</sup> » : la pilule contraceptive, les crèmes pour le visage et contre la cellulite, les prothèses électroniques, les thérapies hormonales, les régimes, les coupes et colorations de cheveux, les vêtements synthétiques, les somnifères, la liposuccion, la chirurgie esthétique, l'augmentation mammaire, les régimes hypocaloriques, les nouvelles héroïnes du ciné et des jeux vidéo comme Tomb Raider, l'épilation définitive, le peeling, la grande circulation de la littérature « féminine », les revues de mode ou de santé, la cellulose-thérapie, les nouveaux maquillages, les soutiens-gorge rembourrés, etc.

Ces mutations corporelles, ces récits distillés par la dissidence corporelle qui s'est réappropriée les techniques de subjectivation et de genderisation du corps, nous interrogent et nous mettent au défi de repenser nos corps, l'activisme et les pratiques de savoir et d'affect. Nous ne sortons

---

<sup>37</sup> Preciado, 2007.

<sup>38</sup> Preciado, 2005 : 66 / 2009 : 24.

<sup>39</sup> « Ce qui rend d'autant plus complexe nos corps du XX<sup>e</sup> siècle c'est que ce processus de sécularisation et de production technique n'affecte pas de la même manière tous nos organes... La différence de statut entre une rhinoplastie (opération du nez) et une phalloplastie (construction d'un pénis) met en évidence le fait qu'un même corps est construit par différents modèles politiques. Alors que le nez est un organe régulé par les lois du marché techno-médiatique, propriété individuelle du sujet, le pénis et le vagin sont toujours des organes étatiques et onto-théologiques, c'est à dire qu'ils ne m'appartiennent pas à moi mais à l'Etat, car on ne peut pas les modifier sans passer par un protocole psychiatrique et juridique de changement de sexe. Autrement dit, alors que nos nez sont hyper-modernes, nos vagins et pénis son pré-modernes » (Preciado, 2007).

<sup>40</sup> Preciado, 2005 : 78 / 2009 : 33.

pas indemnes de leur pulsion esthétique et politique.

### **De la bio-femme à la techno-lesbienne : un corps bâtard dans le capitalisme avancé**

*L'éclat de tes dents ta joie ta douleur la vie secrète de tes viscères ton sang tes artères tes veines tes habitacles caves tes organes tes nerfs leur éclatement leur jaillissement la mort la lente décomposition la puanteur la dévoration par les vers ton crâne ouvert, tout lui sera également insupportable.*

Monique Wittig <sup>41</sup>

Comment pense-t-on politiquement et sexuellement un corps lesbien ? comment rendre intelligible la corporalité lesbienne dans un régime visuel hétérocentré ? l'identité lesbienne n'est-elle pas une fiction corporelle de la non-reproduction ? comment peut-on resignifier un corps fait d'organes qui désertent les fonctions assignées par la biopolitique normative du genre ? des bio-vagins sans pénétration de pénis ? des vagins désertés ? des vagins peuplés d'autres sens ? des vagins insensés ? des utérus de l'État et de l'Église qui se disloquent en devenant jetables ? des pilosités non amputées qui dénoncent la construction prosthétique du corps « féminin » ? comment penser une autre économie du corps politique de la lesbienne ? comment faire du corps lesbien une possible enclave de résistance aux « politiques de la vie » définies et imposées par cette modalité historique du capitalisme ? à quel pacte politique continuons-nous de souscrire avec le régime de l'hétérosexualité quand nous affirmons, en tant que lesbiennes, que nous avons un corps de « femme » ?

Notre corps lesbien est resté emprisonné dans une fiction naturaliste. Au sein même de l'activisme lesbien ou lesbien-féministe, le corps est toujours pris au piège du signifiant « femme ». Il est courant de nous entendre dire : « nous sommes invisibles parce que nous avons un corps de femme ». Des lesbiennes « prises au piège » dans un corps de femme. Nous avons réfléchi et écrit sur l'identité lesbienne. C'était cependant comme si le support charnel de cette identité ne comptait pas. Le corps lesbien est un corps muet, absent, dans le discours de l'activisme lesbien de notre pays.

Il est indispensable de revenir sur les pratiques, sur l'ensemble des manières de faire du sexe, sur les modalités de la construction du corps comme identité, pour prendre conscience du rôle fondamental que joue l'imagerie corporelle dans la vision du monde et, par conséquent, dans le langage politique. Le régime de l'hétérosexualité est un régime de vision sociale et produit un aveuglement face aux manifestations et expressions qui ne peuvent être perçues dans ce régime. L'hégémonie hypervisible sature l'œil et produit l'aveuglement par excès de vision, tant nos yeux sont abreuvés d'images hétérocentrées. La réalité lesbienne, institutionnellement invisibilisée à travers la censure ou l'ignorance <sup>42</sup>, finit par devenir inconcevable ou par être

---

<sup>41</sup> Wittig, 1973 : 7 / 1977 : 7.

<sup>42</sup> La théorie *queer* a remis en question un des binarismes fondateurs de la modernité, plus spécifiquement celui qui a structuré le champ de l'éducation, à savoir l'opposition entre connaissance et ignorance. En démontrant que ces pôles sont intimement liés, elle suggère que l'ignorance peut être comprise comme la production d'un mode de connaissance propre. Par conséquent, l'ignorance est ignorance d'une connaissance. Les ignorances, loin d'être des fragments d'une obscurité originelle, sont produites par des connaissances déterminées. La chercheuse Guacira Lopes Louro (2001) affirme que « l'ignorance n'est pas neutre, ni un 'état originel', elle ne renvoie pas à une absence de connaissance mais à un effet [de la connaissance même] ». L'ignorance comme effet d'un mode de connaissance et non comme absence de connaissance. De cette manière, l'hétéronormativité comme connaissance hégémonique devint un élément imperceptible de la vie quotidienne.

considérée comme une erreur de perception hétérosexuelle <sup>43</sup>.

Le corps lesbien n'est pas un corps qui parle ou un corps qu'on écoute, affirme Llamas ; ce n'est pas un corps sur lequel on écrit ou qui peut être lu depuis une supposée spécificité. Dépourvue de corps car inapte au sexe, la lesbienne est désincarnée. Construit comme corps de « femme », le corps lesbien reste un corps indétectable. L'épistémologie homosexuelle prête en outre à peine attention aux formes possibles de représentation sociale de la réalité lesbienne. Les difficultés d'accès des femmes à l'ordre de la représentation, héritées d'un régime de sexualité patriarcal et misogyne, ont une incidence particulière sur cette absence d'icônes reconnaissables. Comme l'affirme Teresa de Lauretis, il est nécessaire d'effectuer un retour critique sur nos propres discours et leurs silences construits <sup>44</sup>.

Que met-on en péril quand nous nous interrogeons au sujet du silence sur nos propres corps dans les discours que nous produisons en tant qu'activistes ? quelles zones de l'intolérable libérons-nous d'un côté et refermons-nous de l'autre ? Nous avons dénoncé, et continuons à le faire car c'est fondamental pour notre existence et notre survie, l'occultation et la négation de nos vies lesbiennes ; comment avons-nous contribué cependant, par notre silence, au régime de savoir hétérocentré, en maintenant notre corps dans le mutisme de la nature ?

En lançant le défi de la réappropriation des biotechnologies pour se faire un corps lesbien, fondamentalement de l'écriture comme stratégie de transformation de la subjectivité, nous construisons ce récit bâtarde comme une tentative de court-circuiter les technologies de production du corps moderne. Car il ne suffit pas de secouer les institutions de l'État, de l'Église et du capital, il s'agit de viser également également les technologies d'écriture du genre et du sexe. Autour de la table d'opération, préparant l'intervention sur l'anatomie des signifiés sexopolitiques du corps afin de fabriquer la techno-lesbienne, se bousculent Monique Wittig, Beatriz Preciado, Donna Haraway, Teresa de Lauretis, Judith Butler, Judith Halberstam, Gloria Anzaldúa, Adrienne Rich, Chela Sandoval, Audre Lorde et Barbara Smith <sup>45</sup>. La stratégie hypertextuelle se met en marche pour la transformation de la bio-femme en techno-lesbienne. Reprenant une série de critiques provenant de corps et de plaisirs de la périphérie identitaire qui secouèrent les fictions à propos de ce que « devrait être » l'identité lesbienne, cette opération inclut : la négation du vagin dans le mode de production de l'existence lesbienne, la pilosité frondeuse comme mode de dénaturalisation de la technologie de la féminité <sup>46</sup> et

<sup>43</sup> Llamas, 1998 : 287.

<sup>44</sup> N.d.T. : la célèbre expression « silencios constitutivos », de l'anglais « constitutive silence », a été traduite en français par « silences construits » (Lauretis, 2007 : 97).

<sup>45</sup> Nous avons une dette envers les activistes, théoriciennes, écrivaines, artistes et plus spécifiquement poètes, du monde anglo-saxon, latino et ibéro-américain, qui nous ont fourni des textes, des esthétiques, des corps, des questionnements, des dialogues et des outils pour ce débat, dans un trafic de lectures, d'amitiés, d'affinités et de divergences politiques.

<sup>46</sup> Sur la pilosité comme mode d'intervention biotechnologique du corps hétéro, Preciado souligne que « dans le cas de la *butch*, du *drag king* et du transgenre, le poil est le signe par excellence d'une mutation choisie, [...], autant de poils à comprendre non comme la naturalisation d'un destin politique mais comme la distorsion performative de la féminité et de la masculinité normatives » (2002 : 203-204 / 2005a : 126). Sur les possibilités d'une lesbienne « poilue », nous pouvons rapporter une anecdote qui est arrivée à une camarade activiste de notre groupe. Pendant l'été, elle est allée avec sa compagne – une femme bisexuelle avec enfants – à la piscine d'un club de sport. Cette camarade, depuis quelques temps, expérimente sa masculinité en accentuant certains traits, à travers les vêtements qu'elle porte mais également certains signes corporels : elle ne s'épile pas les jambes ni les aisselles par exemple. En guise de maillot de bain, elle portait un bustier de sport et un short de surfer – qui descendait jusqu'au genou. Elle a essayé de se baigner mais le maître-nageur de la piscine lui a signifié qu'avec cette tenue elle ne pouvait pas, tout en observant, gêné, ses jambes poilues. Il a ajouté que les maillots de bain admis pour les femmes sont soit les maillots une pièce soit les deux pièces (bikini). Elle remplissait la condition du deux pièces mais ce qui n'était pas admis – et qui n'a jamais été explicité

l'hystérectomie textuelle. S'agissant de technologies d'élaboration récente et aux conséquences difficilement anticipables, plus que pour des raisons d'espace, nous nous concentrerons seulement sur la première de ces transformations.

En général, l'identité lesbienne est pensée comme un effet performatif, de re-citation subversive de la loi hétérosexuelle, mais à partir d'un corps défini par un bio-vagin, lequel définit le genre féminin et, par conséquent, la possibilité même de l'identité lesbienne. Si le sexe est, suivant Preciado, une technologie de domination hétérosociale qui réduit le corps à des zones érogènes en fonction d'une distribution asymétrique du pouvoir entre les genres, faisant coïncider certains affects avec certains organes, certaines sensations avec certaines réactions anatomiques, déplacer la centralité de l'organe qui institue le sexe féminin comme le vagin, nous conduit à élaborer un scénario cartographique qui rende compte des principales stratégies depuis lesquelles nous pouvons nous construire un corps lesbien, en nous engageant dans un processus de transformation discursive et corporelle. Il s'agit autrement dit de concevoir des perturbations dans le processus de production et normalisation des corps pour nous constituer en possibles sujets d'un nouveau devenir politico-sexuel <sup>47</sup>.

La phrase attribuée à Monique Wittig, « je n'ai pas de vagin », s'inscrit dans la continuité de celle-ci : « les lesbiennes ne sont pas des femmes ». Ces assertions à caractère disruptif ouvrent des lignes de fuite dans la machine biopolitique hétérosexuelle. Lire la phrase à partir de l'excès et non du manque ; « je n'ai pas de vagin » est une manière de se défaire du vagin comme organe hétérocentré, un avis de déconstruction du corps hétéro-moderne, une déclaration de guerre aux fictions naturalistes. Le vagin qui apparaît comme un organe clé, car il fait le lien institutionnel entre le travail (hétéro)sexuel et le travail de reproduction, ainsi déplacé de ses fonctions, permet de déterritorialiser le corps lesbien par rapport au processus de « devenir femme ».

Résister au processus d'incorporation de la féminité hétérosexuelle depuis/dans le corps est une forme d'intervention politique sur le processus anatomico-politique du « devenir femme », à travers un processus actif de dés-identification de la production cartographique du corps moderne, une modification de la distribution du travail sur le corps hétérocentré. « Si je n'ai pas de vagin, c'est bien parce que le vagin, en tant qu'organe sexuel féminin, est défini comme le réceptacle approprié pour un pénis naturel [...] et comme cavité naturelle pour la fertilisation. Un vagin qui ne se laisse pas territorialiser par la baise *straight* est a-naturel, déficient et même malsain » (Preciado, 2002 : 207-208 / 2005a : 128). Ce manque est le « reste » qui perfore et scinde les signifiés monolithiques de l'autorité scientifique qui a exercé de manière privilégiée le monopole de la nomination légitime. Affirmer qu'on n'a pas de vagin indique que le corps apparaît au centre d'un travail de déterritorialisation de l'hétérosexualité, car les organes qui constituent le corps sexué ont été restructurés à l'intérieur d'un nouveau système de production d'affects et de plaisirs. Cette opération requiert également une transformation de la sensibilité et de la sociabilité. La loi tacite de ce régime sexuel et politique, « tu seras hétérosexuel·le ou tu ne seras pas », garantit la reproduction de la féminité et de la masculinité dans les corps adéquats – ou mis en adéquation – et leur confère leur humanité.

Plus efficace que le discours de l'école, la médecine anatomique et la pornographie comme formes de pédagogie biopolitique nous enseignent comment se faire un corps hétéro. Les deux effectuent les mêmes découpages des organes sexuels et les mêmes mises à nue, en gros plan,

---

clairement – c'est que ni son maillot ni son corps n'était « féminins ». Finalement, pour éviter une discussion et ne pas exposer sa compagne qui n'avait aucune intention de sortir du placard dans ce contexte ni encore moins devant ses enfants, elle n'a pas pu accéder au bassin. Cela met en évidence la violence avec laquelle le genre s'inscrit dans les corps.

<sup>47</sup> Preciado, 2002 : 180 / 2005a : 112.

de l'assemblage mécanique pénis-vagin toujours gagnant. Par conséquent, le sexe lesbien, quand il n'est plus du sexe « entre femmes » est un processus de dénaturalisation des pratiques sexuelles : ni quantifiable ni génitalisé, parce qu'on ne peut pas dire ni combien de fois, ni avec quels organes (s'il s'agit de la bouche, du non-vagin, de l'anus ou bien d'un *dildo* comme incorporation synthétique du sexe<sup>48</sup>).

Malgré les difficultés ou les confusions propres à une réflexion naissante, nous ne voulons cependant pas laisser de côté ce que nous entendons par hystérectomie textuelle. Une fois le vagin déserté, que se passe-t-il avec l'utérus ? A travers l'hystérectomie textuelle, nous déplaçons la centralité de l'organe reproducteur par excellence, notre propre écriture se fait coupure, notre langue incisive se fait bistouri. La non-présence de l'utérus dans le corps lesbien est ainsi une pratique d'insurrection sexuelle, de désordre corporel. L'extirpation de l'esclavage dans une économie reproductive. Plus de corps-machine au service de l'État et du capital. C'est le refus non de l'organe mais de l'économie politique de constitution du corps moderne « féminin » ; c'est l'interruption du double circuit inverser/investir l'utérus comme raison d'être d'un corps-femme.

De cette manière, le passage de la bio-femme à la techno-lesbienne est la ligne de fuite de la biopolitique du genre, le corps bâtard qui dégénère à partir de son origine ou de sa nature hétérocentrée, infidèle à la loi de reproduction hétérosexuelle, la résistance à l'optimisation de nos capacités au service de l'hétérocapitalisme. Une vie qui enfreint les règles du genre et fait imploser l'imaginaire dissident. La cartographie de la techno-lesbienne n'a pas de lieu sûr ; elle s'oppose à la géopolitique du savoir hégémonique et résiste au contrôle des désirs et des flux de plaisir. Son énergie amoureuse provoque une éruption poétique qui met en tension l'identité. Infidèle à la matrice, il n'y a pas de nature d'origine. Elle parcourt avec fureur, humour et ironie, les coordonnées inespérées de la contingence.

### **Les pratiques politiques comme expérimentation : notes pour un activisme de promiscuité**

*Exister, c'est différer*

Mauricio Lazzarato<sup>49</sup>

Des pratiques politiques comme expérimentation, expérimenter politiquement les pratiques. Face aux transformations de l'hétérocapitalisme et aux réarticulations du sexisme, du racisme et de la xénophobie, pouvons-nous continuer à penser la politique dans les mêmes termes qu'au XX<sup>e</sup> siècle ? Que se passe-t-il si nous nous soustrayons aux formes conventionnelles des pratiques politiques et si nous fuguons, non pas en dehors des institutions, mais dans les zones de latence de leurs fondations ?

Pour nous, la politique est un faire, c'est un ensemble hétérogène de pratiques et de création de mondes possibles dont les théâtres ne sont pas seulement l'État, l'Église, le capital transnational, mais aussi nos propres corps et nos propres relations. Inventer les instruments de la lutte politique n'implique pas d'effacer les marques de l'identité ou d'abolir les catégories sexe-genre. Il s'agit au contraire de continuer à insister sur la production d'identités comme lieu d'action politique mais depuis la perspective de l'événement, sans passer sous silence les privilèges de la majorité et de la normalité hétérosexuelle qui ne se reconnaît pas en tant

<sup>48</sup> Preciado signale dans le *Manifeste contra-sexuel* (Preciado, 2011 / 2002) que le vibro-masseur a évolué comme une prothèse complexe de la main lesbienne, plus que comme une imitation du pénis car il permet la production de l'orgasme hors d'un contexte thérapeutique et hors de la relation hétérosexuelle.

<sup>49</sup> Lazzarato, 2006 : 114.



qu'identité dominante. Il faut rester critique face aux effets normalisateurs et excluants de toute logique identitaire, qu'elle soit hétérosexuelle ou homosexuelle. C'est pourquoi nous comprenons les identités comme un point de départ pour la pratique politique à la fois impossible et nécessaire.

À partir de la mise en place de stratégies autant hyper que post-identitaires, le défi est de faire un usage radical des ressources politiques de la production performative des identités déviantes ou étranges, afin de rendre possible l'émergence de lieux de résistance au point de vue « universel », à l'histoire blanche, coloniale et hétéronormée de « l'humain ». En ce sens, une de nos priorités politiques serait de nous demander ce que signifie dans ce contexte la « normalisation » de l'homosexualité promue depuis un secteur du mouvement sexo-générique, quels effets politiques et vitaux provoque-t-elle et qui sert-elle.

Le processus de « déterritorialisation » du corps suppose de court-circuiter les technologies de production des corps « normaux » ou de normalisation des « genres », c'est-à-dire d'engendrer des pratiques qui désarticulent les processus de « devenir normal ». Étant donné que ces opérations affectent autant l'espace urbain que l'espace corporel, l'activisme ne peut se limiter à quelques espaces et temporalités déterminées, à certaines institutions, mais nécessite que des actions soient menées à l'encontre de l'entrelacs de relations de pouvoir qui constitue notre quotidien pour déstabiliser les subjectivités lambda. Agir là où on n'attend pas la scission politique pour provoquer la faille dans la représentation, pour repolitiser les subjectivités.

Comprendre les corps et les identités dissidentes comme des puissances politiques et non comme de simples effets des discours sur le sexe, c'est ouvrir la possibilité d'intervenir dans les dispositifs biotechnologiques de production de la subjectivité sexuelle. Cela requiert des pratiques d'écriture mais aussi de lecture pour localiser les technologies de résistance et les moments de rupture de la chaîne de production corps-plaisir-bénéfice. Nous avons besoin de nous réapproprier et de subvertir les dispositifs de représentation (comme l'écriture, le cinéma, la théorie, la musique, le théâtre, etc.) pour produire de la visibilité sexuelle et politique. Il est nécessaire, pour générer un trouble culturel des imaginaires politiques, d'entreprendre au niveau local la constitution d'une archive des échecs et des résidus des technologies de normalisation des corps, des événements qui s'inscrivent dans une politique du shock et de la discordance. Cela nous incitera à habiller « un nouveau champ des possibles <sup>50</sup> », car les nouvelles possibilités de vie peuvent s'exprimer quand les oppositions binaires sont déplacées et les opérations de totalisation du sens combattues.

C'est là un grand défi pour l'activisme de la dissidence sexuelle : jouer sur deux temporalités – ou peut-être davantage. Une temporalité lente, comme la définit Preciado, dans laquelle les institutions sexuelles semblent ne pas avoir changé et prennent le nom de nature ; et la temporalité de l'événement, constituée par de multiples mainteneurs. « Dans l'événement on voit ce qu'une époque a d'intolérable, mais aussi les nouvelles possibilités de vie qu'elle fait émerger. Cette nouvelle distribution des possibles et des désirs ouvre à son tour un processus d'expérimentation et de création. Il faut expérimenter ce qu'implique la mutation de la subjectivité et créer les agencements <sup>51</sup> ». Les pratiques politiques réalisées en ce sens requièrent de ne pas rester sur un seul plan ou une seule temporalité, mais de travailler sur le temps du « passage » d'un plan à l'autre. Toute invention est une rupture des normes, des règles, des habitudes ; un acte de création nous fait par conséquent entrer dans la temporalité de l'événement, sous le signe de l'intempestif, ouvert au tumulte du pluriel et du contradictoire.

Ce qui est en jeu c'est la façon de résister ou de resignifier les formes de subjectivation sexopolitiques. La réappropriation des discours de production du savoir/pouvoir sur le sexe est un

---

<sup>50</sup> Lazzarato, 2006 : 48.

<sup>51</sup> Lazzarato, 2006 : 44.

choc épistémologique qui nous incite à apprendre et à pratiquer ce qu'Haraway a nommé les alphabétisations diverses et les consciences différentielles plus en cohérence avec le fonctionnement du monde <sup>52</sup>. Les alphabétisations ne sont pas un simple maniement des lettres et des mots. Contrairement aux pratiques disciplinaires de l'école, ce sont des formes de politiques culturelles. L'alphabétisation est une pratique sociale liée aux configurations du savoir et du pouvoir, autant qu'à la lutte politique et culturelle autour de l'expérience et du langage, qui inclut un nombre infini de formes discursives et d'habiletés culturelles pour accéder à une variété de relations et d'expériences. Comme ensemble de pratiques, les alphabétisations multiples constituent les conditions de possibilité de la nouveauté radicale. De la même manière que Chela Sandoval insiste sur les pratiques et procédures d'une « méthodologie des opprimées » en tant que « précis énergétique de techniques de mouvement – ou, mieux, en tant que technologies oppositionnelles de pouvoir tant internes, ou technologies psychiques, qu'externes, de praxis sociales <sup>53</sup> », nous proposons une pédagogie cyborg pour un activisme de promiscuité car « l'écriture cyborg a trait au pouvoir de survivre, non pas sur la base de l'innocence originelle, mais en s'emparant des outils avec lesquels marquer le monde qui vous oppose les marques de l'autre. Les outils, en l'occurrence, sont souvent des histoires redéroulées, reracontées, présentées dans de nouvelles versions qui renversent et déplacent les dualismes hiérarchiques des identités naturalisées <sup>54</sup> ».

Un activisme de promiscuité se méfie des totalisations monologiques, des appels à l'« universalisation ». Il se caractérise plutôt par le déploiement d'un répertoire de pratiques contaminées par la conscience des formations raciales, sexuelles, de classe et de genre qui sont les machines fictionnelles qui protègent les pouvoirs dominants de l'hétérocapitalisme racialement structuré. Car, comme le sexe, « la race est un produit des discours biologiques précoces sur les appareils de fabrication et de distribution de la vie et de la mort dans les régimes modernes de biopouvoir <sup>55</sup> ». Le condensé de privilèges qui surgissent de l'intersection de toutes ces formations tue de manière inégale, silencieuse et pléthorique. Le mélange d'alphabétisations culturelles nécessaires pour habiter les réseaux sémiotico-matériels de notre temps, réside dans les pratiques de lecture et d'écriture qui impliquent une sensibilité politique et sémiotique élaborée, irréductible et non innocente, articulée et redevable à celles et ceux qui ont appris à voir le monde et à y fonctionner de manière critique. Des alphabétisations qui rendent possible l'altération de la politique des espaces qui territorialise les voix de la dissidence qui établissent des connexions entre la dénonciation sociale, la lutte politique, la célébration féministe, la performance culturelle et le démontage analytique de la pulsion sexuelle. Le mélange entre le social, le politique, l'idéologique, le symbolico-culturel et l'esthétique, qui s'instituent comme des sphères séparées, présente des creux et des plis où se loge la pensée turbulente et insatisfaite. Les alphabétisations multiples sont indispensables pour habiter les interfaces de l'activisme de promiscuité.

Le mélange de registres dissemblables permet de déprogrammer le scénario de la protestation

---

<sup>52</sup> Haraway, 2004 : 19.

<sup>53</sup> (2004 : 85). Ces technologies peuvent se résumer ainsi : (1) formes de « lecture de signes », appelé « sémiotique » ; (2) défi aux signes idéologiques dominants à travers leur « déconstruction » ; (3) opération qui consiste en l'appropriation des formes idéologiques dominantes et leur utilisation pour transformer leur signification en un concept neuf, imposé et révolutionnaire autrement appelée « méta-idéologisation » ; (4) processus de localisation, de réunion, d'impulsion et d'orientation des trois technologies antérieures, appelé « démocratique », dans le but de garantir non seulement la survie ou la justice, des relations sociales égalitaires ainsi que de produire de « l'amour » dans un monde marqué par la décolonisation, le post-modernisme et l'ère post-empire ; (5) le mouvement différentiel est la cinquième technologie, à travers laquelle, les autres manœuvrent harmonieusement.

<sup>54</sup> Haraway, 1995 : 300 / 2009 : 310.

<sup>55</sup> Haraway, 2004 : 249.

conventionnelle et l'éclatement sémantique des codes de la résistance féministe à partir d'un travail sur les dés-identifications ou la prolifération d'identifications. Il tend à déstabiliser profondément et à scinder l'homogénéité représentationnelle du « nous les femmes », ouvrant une brèche qui décentre les catégories rituelles de l'action politique. Le déplacement de l'activisme vers l'institutionnalisation implique l'abandon de l'élan contestataire et de la dynamique agitatrice ; un acte de subversion critique travaille donc selon nous à la limite et sur les limites entre la résistance politique, la critique féministe et l'agitation culturelle en s'appuyant sur « des fragments épars de lectures hétérodoxes qui nous rendent productifs de manière contingente, en empruntant les voies abruptes du sursaut <sup>56</sup> ».

En ce sens, les pratiques politiques comme expérimentation s'opposent tant aux institutions politiques traditionnelles qui se présentent comme souveraines et universellement représentatives, qu'aux épistémologies sexo-politiques hétérocentrées qui dominent toujours la production de la science. Elles s'aventurent dans les « zones de secrète discordance, d'opacité tumultueuse, où se loge ce qu'il y a de plus réfractaire au régime translucide de visibilité satisfaite qui accompagne le déploiement néolibéral <sup>57</sup> ». Dans les micro-politiques de l'expérimentation réside la force du décentrement et de la défamiliarisation politico-culturelle. Cela suppose le déploiement de nouveaux montages esthétiques, politiques, critiques de l'expérience et de la subjectivité.

La transformation de la production et de la circulation des discours dans les institutions modernes (de l'école à la famille en passant par le cinéma et l'art) et la mutation des corps, requièrent des bouleversements, infractions, courts-circuits, interférences, perturbations, déplacements tactiques ; des gestes et des actes qui reposent sur un activisme « alphabétisé » en accord avec la manière selon laquelle les technologies du moi définissent les formes de subjectivation dans ce siècle, en prenant en compte que les technologies du corps (biotechnologies, en particulier chirurgie et endocrinologie) et de la représentation (photographie, cinéma, télévision, cybernétique) sont en pleine expansion et inégalement partagées et accessibles. Cela suppose un nouveau sujet de connaissance, un processus de « savoir inusuel » ou une « pratique cognitive » selon les termes de Lauretis <sup>58</sup>, qui n'est pas seulement personnelle et politique mais également textuelle, au sein de laquelle la création de connexions et d'articulations fait partie intégrante des modes de pensée et d'affectivité.

Si le capitalisme n'est pas seulement un mode de production « mais une production de modes et de mondes <sup>59</sup> », la survie est en jeu dans les agencements collectifs des technologies de genre, dans la circulation de la parole, des images, des connaissances, de l'information et des savoirs. Les théâtres du corps et de la vie, marqués par des micro-fascismes qui structurent le marché et les politiques néolibérales, « sont le lieu d'un affrontement à la fois esthétique et technologique, d'une bataille pour la création du sensible et pour les dispositifs d'expression qui l'engendrent <sup>60</sup> », car la guerre économique qui se joue au niveau planétaire est aussi une guerre esthétique. Les pratiques politiques de résistance sont des exercices quotidiens qui déploient des mondes possibles et des occasions d'expérimenter des désirs et des pratiques ironiques qui débordent les régulations du régime hétérocentré. Nous immiscer au sein des controverses pour des mondes possibles et viables signifie intervenir dans la machinerie qui distribue de manière inégale les opportunités de vie et de mort. De la même manière que Preciado nous alerte sur le fait « qu'il ne s'agit plus de choisir entre le corps naturel et le corps technologiquement transformé (trop tard !), mais de savoir si nous voulons continuer à être des consommateurs

---

<sup>56</sup> Richard, 2007 : 190.

<sup>57</sup> Richard, 2007 : 86.

<sup>58</sup> Lauretis, 2000.

<sup>59</sup> Lazzarato, 2006 : 109.

<sup>60</sup> Lazzarato, 2006 : 54.

dociles des techniques biopolitiques de production de nos corps ou si nous voulons devenir conscient des processus technologiques qui nous constituent <sup>61</sup> », l'écrivaine de science-fiction féministe et écologiste Ursula K. Le Guin, affirme que « c'est dans nos corps que nous perdons ou découvrons la liberté. C'est dans nos corps que nous acceptons ou abolissons l'esclavage <sup>62</sup> ».

### Bibliographie

HARAWAY Donna, *Ciencia, cyborgs y mujeres. La reinención de la naturaleza*, Cátedra, Madrid, 1995 / *Des singes, des cyborgs et des femmes. La réinvention de la nature*, Actes Sud, Paris, 2009.

— *Testigo Modesto@Segundo\_MilenioHombreHembra©\_Conoce\_Oncoratón®. Feminismo y tecnociencia*, Editorial UOC, Barcelone, 2004.

LAURETIS Teresa de, *Théorie queer et cultures populaires. De Foucault à Cronenberg*, La Dispute, Paris, 2007.

— *Diferencias. Etapas de un camino a través del feminismo*, Editorial Horas y Horas, Madrid, 2000.

LAZZARATO Mauricio, *Políticas del acontecimiento*, Tinta Limón, Buenos Aires, 2006.

LE GUIN Ursula, *Cuatro caminos hacia el perdón*, Minotauro, Barcelona, 1997 / *Quatre chemins de pardon* (trad. Marie Surgers), L'Atalante, Nantes, 2007.

LLAMAS Ricardo, *Teoría torcida. Prejuicios y discursos en torno a la « homosexualidad »*, Siglo XXI, Madrid, 1998.

LOPES LOURO Guacira, « Teoría queer : una política pos-identitaria para la educación », *Cuadernos de pedagogía*, n°9, 2001, p. 7-20.

PRECIADO Paul (Beatriz), « Biopolítica del género », dans *Biopolítica*, Ají de pollo, Buenos Aires, 2009, p. 15-41 / « Biopolitique du genre », dans H. Rouch, E. Dorlin et D. Fougeyrollas-Schwebel (dir.), *Le corps, entre sexe et genre*, L'Harmattan, Paris, 2005, p. 61-84.

— « Cuerpos insumisos », *La Vanguardia*, 20 de mayo de 2007, <<http://www.caffereggio.net/2007/05/20/cuerpos-insumisos-beatriz-preciado-la-vanguardia/>>, [21.12.2017].

— « Devenir bollo-lobo o cómo hacerse un cuerpo queer a partir de *El pensamiento heterosexual* », dans J. Sáez y P. Vidarte (éd.), *Teoría Queer. Políticas bolleras, maricas, trans, mestizas*, Egales, Madrid, 2005a, p. 111-131 / « Gare à la gouine garou ou comment se faire un corps queer à partir de la pensée straight », *Parce que les lesbiennes ne sont pas des femmes : autour de l'œuvre politique, théorique et littéraire de Monique Wittig*, Éditions gaies et lesbiennes, Paris, 2002, p. 179-214.

— « Multitudes queer : Notas para una política de los anormales », *Nombres. Revista de filosofía*, vol. XV, 19 de abril 2005b, p. 155-166 / « Multitudes queer. Notes pour une politique des anormaux », *Multitudes*, n° 12, 2003, p. 17-25.

— *Manifiesto contra-sexual*, Ópera Prima, Madrid, 2002. / *Manifeste contra-sexuel* (trad. Sam Bourcier), Diable Vauvert, Vauvert, 2011.

<sup>61</sup> Preciado, 2007.

<sup>62</sup> Dans le récit « La libération d'une femme » inclus dans le recueil *Quatre chemins de pardon* (2007).

RICHARD Nelly, *Fracturas de la memoria. Arte y pensamiento crítico*, Siglo XXI, Buenos Aires, 2007.

SANDOVAL Chela, « Nuevas ciencias. Feminismo cyborg y metodología de los oprimidos », dans B. Hooks, A. Brah, C. Sandoval *et al.*, *Otras inapropiables. Feminismos desde la frontera*, Traficante de sueños, Madrid, 2004, p. 81-106.

WITTIG Monique, *El cuerpo lesbiano*, Pre-textos, Valence, 1977 / *Le corps lesbien*, Éditions de Minuit, Paris, 1973.